L'auteur du catalogue s'est attaché à développer la partie codicologique, avec une introduction portant l'accent sur l'aspect propre de cette collection, pour les reliures, le papier, la présentation des copies, généralement du XIXe et du XXe siècle.

Il définit les termes et les formules employés caractéristiques de ces textes écrits pour la plupart en Inde.

L'intérêt de cette étude codicologique rendue possible par l'unité de cette collection n'a pas échappé à l'auteur, alors que les textes présentés sont généralement connus.

Yvette SAUVAN
(Bibliothèque Nationale, Paris)

Henry CORBIN, *L'homme et son ange*. Paris, Fayard, 1983. 271 p.

Les trois textes qui composent ce volume traitent de la question du devenir métaphysique humain selon l'ésotérisme islamique. Pour celui-ci en effet, l'homme au sens plein, n'« est » pas encore, il ne constitue qu'un germe, une potentialité, comme le souligne la belle introduction de Roger Munier.

Le premier de ces textes (session Eranos, 1949), intitulé *Le récit d'initiation et l'hermétisme en Iran* est un exposé dense et soutenu sur la fonction de l'Ange chez Suhrawardī, dans le *Ġāyat al-ḥakīm* (p. 51 s.), dans le manichéisme (p. 63 s.) et le mazdéisme (p. 74 s.). L'idée centrale en est le processus d'identification de l'être humain à son Ange, c'est-à-dire au Soi profond qu'il est en puissance, dans une relation de bi-unité (« dualitude », propose ici l'auteur). Et comme d'autre part, cet Ange, ce Soi est lui-même image et manifestation de la Divinité, selon une autre relation de « dualitude », une expérience mystique est rendue possible qui ne soit ni « dévote », ni « panthéiste ». L'exposé, clair et soutenu, contient maintes idées éclairantes, comme la distinction entre une angélologie de type « platonicien » et une autre « gnostico-iranienne » (p. 60). Les analyses de la spiritualité manichéenne aident à comprendre l'acharnement du pouvoir islamique contre les disciples de Mani, et contre mainte personne taxée de *zandaqa :* la vision d'un ange personnel du fidèle a en effet été perçue comme un danger permanent contre le rôle des prophètes législateurs et, partant, de l'ordre politique en place.

La seconde partie du volume est consacrée au « roman d'initiation » ismaélien, *Le maître et le disciple* (*Al-ʿālim wa-al-ġulām*). Ce livre, très original dans sa forme, est le récit de la rencontre entre un *dāʿī* ismaélien et un jeune arabe, qui entre à son tour dans la *daʿwa,* convertit et initie son propre père, puis un *faqīh* de sa ville d'origine. Si la forme dialoguée, voire théâtrale, donne une vie particulière à ce texte — dont H. Corbin nous traduit plusieurs passages essentiels — le contenu n'en est pas moins, en lui-même, d'un grand intérêt. Il trace en effet de façon particulièrement claire la ligne de démarcation entre la lecture « littéraliste » du Coran, et celle du chiisme ésotérique. « Savoir (*al-ʿilm*), c'est recevoir une information d'un autre. Comprendre (*al-maʿrifa*) c'est se voir soi-même de ses propres yeux », déclare le jeune *dāʿī* au *faqīh* (p. 164). Plusieurs passages en sont particulièrement frappants. Ainsi, le dogme de la clôture de la prophétie est-il dénoncé comme une manœuvre suscitée par le pouvoir politique pour mieux contrôler

BCAI 3 (1986) H. Corbin: L'homme et son ange, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la communauté, la coupant de toute dimension sacrale vivante, « mettant un barrage entre les créatures et les preuves divines » (p. 180). Le texte ne formule même pas la distinction classique entre la fonction de la *nubuwwa* (close en l'an 10 de l'Hégire, pour les chiites comme pour les sunnites) et celle de la *walāya* (notamment p. 182 et p. 193 s.). L'auteur anonyme de ce traité, qui se borne à conclure que cette œuvre « n'est point une histoire forgée de toutes pièces » (p. 191) a su ainsi nous donner une mesure de la liberté de penser et de vivre qui était celle des ismaéliens à l'époque classique (Xe siècle).

Le dernier texte du volume, *Juvénilité et chevalerie* (session Eranos, 1976), expose le lien entre l'éthique de la *futuwwa* et le chiisme duodécimain, à partir notamment du *Futuwwat Nâmeh* de Ḥusayn Kāšifī (XVe siècle). Pour les chiites, l'histoire sacrale n'étant pas close, le service « chevaleresque » du XIIe Imām a pris une dimension nettement mystique. Les intéressantes remarques de H. Corbin ne doivent, bien sûr, pas faire oublier que le phénomène de la *futuwwa* s'est développé bien au-delà du chiisme et souvent totalement indépendamment de lui, et qu'il ressort pour partie de questions sans rapport direct avec la spiritualité. Nous mettrions par ailleurs une nuance à l'opposition suggérée par l'auteur entre cette éthique chevaleresque, et le bouddhisme perçu comme doctrine de retrait de la vie et de renoncement à tout espoir (p. 243) : l'attachement chevaleresque à un absolu, et le détachement complet de ce qui est relatif, ne sont peut-être des antithèses que dans leur formulation.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Henry CORBIN, *Temps cyclique et gnose ismaélienne*. Paris, Berg International, 1982. 208 p.

Ce volume regroupe le texte de trois conférences déjà anciennes (respectivement de 1952, 55 et 56), et rééditées à l'intention d'un public plus vaste. Le thème général en est la perception du temps dans la pensée gnostique iranienne (mazdéenne) et musulmane (ismaélienne). La question et ses implications sont bien sûr immenses. La philosophie et l'ethnologie contemporaines ont souligné combien la conception quantitative du temps, découpé en heures et en jours, n'est qu'une vision parmi d'autres dont se servent les humains pour se situer dans leur devenir, et que bien des peuples et des courants de pensée ont une approche beaucoup plus complexe de l'évaluation du changement. C'est à explorer les rythmes de certaines autres façons de vivre la durée, que s'est attaché ici Henry Corbin.

La première étude, *Le temps cyclique dans le mazdéisme et dans l'ismaélisme,* contient de vivantes et pénétrantes analyses sur les mythologies du temps dans l'Iran ancien : les entités terrestres et leurs mouvements (donc le temps terrestre) sont, d'après le mazdéisme, suscitées par Ohrmazd pour tenir tête aux forces des ténèbres et restaurer l'équilibre et la justice dans le cosmos. Ce qui suppose donc « la conception d'un temps cyclique qui est non pas le temps d'un Eternel Retour, mais le temps du retour à une origine éternelle » (p. 12). De précieuses remarques sont avancées sur les implications des variantes du mythe de l'origine des dieux Ohrmazd et Ahriman pour la vision du temps et de la destinée individuelle (p. 21 s., p. 30). Puis l'exposé

BCAI 3 (1986) H. Corbin: L'homme et son ange, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net